

Défense. Une promotion d'officiers sous le parrainage d'un rallié algérien.

L'armée honore un grand harki

L'armée de terre donne ce 18 juin le nom de "Lieutenant Youssef ben Brahim" (1927-1968) à la nouvelle promotion d'officiers formés à l'École d'application de l'infanterie (EAI) de Montpellier, "la Mecque des fantassins". Ancien du FLN, Ben Brahim fut l'un des plus redoutables combattants algériens au service de la France. Ce parrainage prend un relief particulier dans le contexte tendu entre Paris et Alger, alors que la lecture caricaturale des "événements" d'Algérie du film *Hors-la-loi* a fait scandale au Festival de Cannes.

Ce choix fort s'explique par la promesse de la reconnaissance nationale faite aux harkis (par Jacques Chirac puis Nicolas Sarkozy) et par la mobilisation de plusieurs généraux: Hervé Charpentier, alors patron de l'EAI (il prendra cet été le commandement des forces terrestres à Lille), et Elrick Irastorza, chef d'état-major de l'armée de terre. Le capitaine Gilbert Sandmayer a joué lui aussi un rôle majeur. Pied-noir engagé à 16 ans et 9 mois dans une harka où il passa trois ans, deux fois cité (Liban, guerre du Golfe), chevalier de la Légion d'honneur et du Mérite national, cet infatigable défenseur de la cause des Français musulmans se réjouit: « *Depuis la fin de la guerre d'Algérie, c'est la première fois que les harkis sont honorés militairement.* »

Youssef ben Brahim fut de ces Algériens qui crurent passionnément en une Algérie nouvelle, offrant les mêmes droits à tous. Né à Saïda en 1927, ce fils de marchand s'engage dans la rébellion dès 1954. Il convoie des armes, des munitions et des fonds au profit des premiers maquis de fellaghas. Il découvre aussi la vénalité des chefs du FLN, la brutalité de leur politique terroriste. Ses idéaux sont trahis. Il ne cache pas sa déception. On le dénonce. L'armée l'arrête.

Son destin bascule avec le lieutenant Georges Grillot. Bigeard lui a deman-

dé de former à la contre-insurrection des combattants musulmans, soudés par les mêmes convictions. Ben Brahim y croit. La devise du "commando Georges" lui plaît: "Chasser la misère". Engagé en janvier 1959, il est nommé sergent, sous les ordres de Grillot et de **Bénésis de Rotrou, auteur d'un livre remarquable** sur cette unité antiguerrilla qui comptera plus de 200 combattants, tous volontaires.

Aux dires de Bigeard, ce commando Georges sera « *un outil terrible qui donnera le frisson à l'ennemi et se fera un nom dans toute l'Algérie* ». Intelligent et charismatique, « *en pointe toujours* », Ben Brahim contribue à détruire le FLN dans le secteur de Saïda grâce à son expérience du terrain, sa connaissance des rebelles et de la population. Entre janvier 1959 et janvier 1961, il combat, rallie des rebelles, glane les récompenses. Nommé aspirant puis sous-lieutenant, il devient l'adjoint de Grillot.

En France, le FLN tente trois fois de l'assassiner

Le 28 septembre 1959, ce « *chef sensationnel* » (Bigeard) est cité une première fois à l'ordre de l'Armée, décoré par le général de Gaulle. Il obtient la médaille militaire le 1^{er} septembre 1960. Blessé grièvement le 24 janvier 1961 d'un coup de hache, ce père de huit enfants, titulaire de dix titres de guerre, est fait chevalier de la Légion d'honneur sur son lit d'hôpital.

Mars 1962: les accords d'Évian mettent fin à l'Algérie française. Nommé lieutenant à titre fictif, Ben Brahim embarque pour la métropole. Avec quelques harkis qui ont échappé au massacre, il rejoint Sireuil (Dordogne) pour mettre en valeur un domaine agricole acheté par André Wormser, ami du commando Georges. Le FLN tentera à trois reprises de l'assassiner. Ben Brahim survivra, en éliminant neuf de ses agresseurs...

Le lieutenant Youssef ben Brahim. Titulaire de dix titres de guerre, chevalier de la Légion d'honneur.



PHOTO THEQUE VALMORNE

Son refus de la facilité, sa fraternité quotidienne, cet engagement et cette fidélité sans faille à la France, quelles que soient l'origine ou la confession, sont ces valeurs que l'armée de terre transmet à ses officiers. Et, sans doute aussi au-delà, à tous les jeunes en manque de repères ou d'identité.

FRÉDÉRIC PONS

Commando « Georges » et l'Algérie d'après

Armand Bénésis de Rotrou

Prix « Armée et défense » 2009

478 pages

Éditions Dualpha
BP 58

77522 Coulommiers cedex

Tel. 01 64 20 74 60

Fax 01 64 20 74 60

infos@dualpha.com

38 € - 36,10 € à la FNAC

19 € pour une commande de 10 exemplaires minimum